

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2015-2016 – Face aux choix

JOHNNY GUITARE

de Nicholas Ray – Etats-Unis, 1953

Générique

Avec Joan Crawford (Vienna), Sterling Hayden (Johnny Guitar), Mercedes McCambridge (Emma Small), Scott Brady (Dancing Kid), Ward Bond (McIvers), Frank Ferguson (Marshal Williams), John Carradine (Tom). Image : Harry Stradling Sr. Musique : Victor Young
Direction artistique : James Sullivan. Western. 1h50.

Réalisateur

Nicholas Ray fait partie de ces réalisateurs dont le souvenir a perduré avant tout au travers des ciné-clubs spécialisés et de quelques critiques profondément cinéphiles. Alors que Humphrey Bogart, Robert Mitchum, Joan Fontaine, Joan Crawford, parmi d'autres, ont donné des visages inoubliables à ses récits, au-delà de *La Fureur de vivre*, le reste de son œuvre demeure quelque peu dans l'ombre. Venu au cinéma par la RKO avec tout un groupe de jeunes auteurs, il a auparavant fait de nombreux détours, par l'architecture avec Frank Lloyd Wright, la radio et le théâtre, où il rencontra notamment Elia Kazan, qui contribuera également à construire la légende de James Dean avec *A l'Est d'Eden*.

Dès son premier film, le magnifique *Les Amants de la nuit* en 1948, Ray déploie son attachement pour les personnages blessés, vulnérables, de ceux qui cherchent à fuir leur destin tragique pour une forme de rédemption mais qui finissent rattrapés par lui ou payent le prix fort pour leur liberté. C'est surtout le cas des protagonistes masculins, hommes-enfants en recherche désespérée de soutien, que ce soit Bogart dans *Le Violent*, Dean dans *La Fureur de vivre* ou bien sûr, Sterling Hayden dans *Johnny Guitare*. Les passions qu'ils nouent avec les êtres qui croisent leur chemin voient leur force soulignée par un style baroque, que l'utilisation de la couleur rendra encore plus violent. Figure d'inspiration pour Truffaut, qui écrira parmi ses plus belles critiques autour de ses films, jusqu'à Wim Wenders qui collabora à de nombreuses reprises avec lui, Nicholas Ray, réalisateur du cœur et de la fragilité, reste sans nul doute un des auteurs essentiels de l'histoire du cinéma.

Résumé

Aux limites des territoires colonisés, Vienna défend son saloon contre les officiels de la ville, qui cherchent à récupérer sa terre par goût du profit. Emma Small surtout souhaite sa perte, poussée par la jalousie et la vengeance. En effet, Vienna protège The Dancing Kid, passion inavouable d'Emma et chef d'une petite équipe de bandits. Alors que la situation s'aggrave lorsque le frère d'Emma est tué dans une attaque de diligence, débarque un étranger au nom de Johnny Guitare. Appelé par Vienna comme musicien, il se révèle bien vite être bien plus qu'un simple guitariste.

Un film au-delà des limites des genres

Ce film fait exploser toutes les barrières de genre, celui du western comme celui du sexe. Dans le monde très régulé de l'Ouest, faire des deux antagonistes principaux des personnages féminins était un détournement risqué, qui déplut d'ailleurs fortement à la critique américaine de l'époque. Joan Crawford et Mercedes McCambridge campent deux figures en lutte contre les contraintes de l'univers masculin dans lequel elles évoluent. Que ce soit vis-à-vis de la passion ou du pouvoir, elles mettent tout en œuvre pour imposer leur opinion et leurs droits, se montrant par là plus semblables que leur opposition ne le laisse supposer. Si les hommes sont évidemment importants, occupant les rôles de soutiens, de dangers ou d'intérêts amoureux, c'est bien ce duo de femmes qui mène la danse.

Par ailleurs, Ray est un cinéaste du désir et des élans du cœur. Quand bien même il fait honneur à la figure féminine face aux hommes-enfants, typiques de son cinéma, il est tout autant intéressé par les liens qui se nouent entre eux. Révélant en quelque sorte une force des sentiments qui préexiste dans les grands espaces et les épopées du western, le réalisateur exacerbe cette dimension romantique à l'aide de décors étranges, copies presque oniriques des lieux habituels du genre. On est proche du surréalisme, dans les rapports et dans la forme ; les couleurs, l'éclairage, la musique contribuent à souligner les passions qui motivent les personnages. Il en est de même de la nature, que ce soit les explosions des roches pour la construction du chemin de fer ou la tempête qui s'élève dans les rues. Cette attention à l'humain, dans toutes ses dimensions, expliquent aussi pourquoi Ray accorde tant de soin aux personnages secondaires, dépeints avec tendresse et précision.

Mais quoi qu'on fasse, ce qui reste au final, gravé durablement dans l'esprit du spectateur, ce sont le visage de Joan Crawford, les mots de Sterling Hayden et quelques notes de guitare qui ont nourri des décennies de cinéma. Comme le disait Serge Daney : « Le cinéma est cet art étrange qui se fait avec de vrais corps et de vrais événements. Cela se retrouve d'ailleurs à un autre niveau avec les acteurs : ce qu'il y a de bouleversant dans le cinéma et qui ne peut exister ailleurs, même au théâtre, c'est quand un cinéaste comme Bertolucci dit : "Je veux Sterling Hayden pour *Novecento* parce que c'est Johnny Guitare." »

François Truffaut sur *Johnny Guitare* in *Les Cahiers du Cinéma*, 1955.

Johnny Guitar n'est pas loin d'être le meilleur film de son auteur. Habituellement, les films de Ray ennui le public qu'irritent souvent leur lenteur, leur sérieux, voire leur réalisme, je parle ici d'un réalisme de mots et de trouvailles poétiques « à la Cocteau ». Une enfilade de préciosité plus vraie que vraie. Les cow-boys de *Johnny Guitar* s'insultent en s'appelant « monsieur » dans la version doublée en français, version pour une fois supérieure au sous-titrage car mettant davantage en évidence la théâtralité du film. On sait déjà que ce western choque par son extravagance. *Johnny Guitar* est un faux western mais non un « western intellectuel ». C'est un western rêvé, féerique, irréel au possible, délirant. (...) *Johnny Guitar* a été fait sur mesure pour Joan Crawford comme *Rancho Notorious* (*L'Ange des maudits*) de Fritz Lang pour Marlène Dietrich. Joan Crawford fut l'une des plus belles femmes d'Hollywood ; elle est aujourd'hui hors des limites de la beauté. Elle est devenue irréelle, comme le fantôme d'elle-même. Le blanc a envahi ses yeux, les muscles son visage. Volonté de fer, visage d'acier. Elle est un phénomène. Elle se virilise en vieillissant. Son jeu crispé, tendu, poussé jusqu'au paroxysme par Nicholas Ray constitue à lui seul un étrange et fascinant spectacle.

Dossier préparé par Adèle Morerod